

les écrivains à leur place

L'orgueil du métier

Merci, l'ARALD. Pour le soutien à « la vie d'écrivain », pour la tournée du Prix Rhône-Alpes du livre qui m'a vu arpenter la région.

Merci pour l'étape à Saint-Étienne. Le matin, avant mon intervention en librairie, j'avais des loisirs. J'ai cerclé sur le plan le Musée de la mine. On pénètre d'abord le domaine fantôme, l'administration, le bureau des ingénieurs, la salle des pendus comme une cathédrale, puis les machines, lampisterie, chaufferie, centrale, bassins de décantation. Enfin on

passé sous le chevalement. On prend l'ascenseur. On descend sous terre. On respire plus fort. Dans le tunnel humide, le guide vante avec lyrisme la noble caste disparue.

« Les mineurs, aristocratie du prolétariat, accomplissaient le plus dur travail de la nation, le plus cruel et brave ! Des titans, des héros, une race éteinte de géants ! Leur prestige était tel que leur métier fut le seul, mesdames et messieurs, à orner jamais un billet de banque français (coupure de 10 francs, 1941-1949). Mais ne confondons pas...

Il y a mineur et mineur... La mine n'est pas un métier, mais cent ! Or, la tâche est distincte au fond ou au jour, selon qu'on est pousseur, haveur, toucheur, boiseur, trieur, soutireur... Parmi eux, le seul vrai prince, l'audacieux colosse révérend de tous est le piqueur ! Celui qui, nu, se frotte à la terre, à-même la paroi, et abat le charbon ! Un quelconque mineur ne saurait se prévaloir d'être authentique piqueur, car un signe ne trompe pas : les poussières de charbon imprègnent la peau du piqueur, et ses bras, son visage, tout son corps, se voilent de dessins bleus. Qui porte ces tatouages, voilà le piqueur ! Voilà celui que l'on respecte. »

Et entendant cela, je vois la peau bleue marbrée de mon pépé, j'apprends ce que je savais déjà : qu'il était prince. Je m'éloigne au fond de la galerie rehaussée d'écrans multimédia, et j'essore mes yeux. Il en est mort à petit feu, d'être prince. Travail de titan, de billet de banque, mais travail de con, aussi, qui tue pour faire tourner la boutique « France ». Les mines ont fermé ? Tant mieux.

Merci pour tout, l'ARALD. Pour le précieux soutien à « la vie d'écrivain ». Ce n'est pas la mine, allez. **Fabrice Vigne**

© Sébastien Hayez



Frankenstein vu par Sébastien Hayez, en couverture des *Nombreuses Vies de Frankenstein*, d'André-François Ruaud. À découvrir, la "Bibliothèque rouge", collection phare de l'éditeur lyonnais Les Moutons électriques. (lire p.6)

rendez-vous

Patrimoine : Daumier et la caricature

Le cycle des Mardis du patrimoine écrit et graphique, organisé en partenariat par Médiat Rhône-Alpes, l'ARALD, la DRAC Rhône-Alpes ainsi que les bibliothèques et services d'archives de la région, se poursuit en ce début d'année 2009 avec une séance lyonnaise autour de « Honoré Daumier : le crayon et la

griffe ». Au programme de cette matinée du 27 janvier (9h30 - 12h30), « Daumier, le Michel-Ange de la caricature », par Valérie Sueur (BNF) et « Le crayon et la griffe : Honoré Daumier dans les collections de la Bibliothèque municipale de Lyon », par Claudio Galleri (BM de Lyon), avec une visite de l'exposition qui se tient à la bibliothèque de la Part-Dieu.

Inscription : www.arald.org

zoom/p.5

« Dix mots » pour les bibliothèques

Depuis dix ans, le jeu des « dix mots » sert de fil rouge aux manifestations de la Semaine de la langue française. Regard sur un réseau régional d'action culturelle autour de la langue française.



© Médiathèque Jean-Prévost, Bron

littérature/p.7

Michel Lafon : traducteur et écrivain

On connaît bien l'universitaire grenoblois et le traducteur spécialiste de littérature argentine, mais beaucoup moins l'écrivain, qui sort son premier roman, *Une vie de Pierre Ménard*, chez Gallimard. Entretien.

jeunesse/p.9

Jean-François Chabas, romancier prolifique

À propos d'un écrivain singulier, dont les deux derniers romans, *Saia* et *La Balle fantôme*, sont parus il y a peu à L'École des loisirs.

“estre long temps assis”

C'est le sens du terme latin *re sedere*, résidence. Emmanuel Venet nous l'apprend, dans son courrier posté de Montréal (p.3) – un très bel envoi, où l'écrivain dit notamment la nature même de la résidence d'écriture telle que l'ARALD et l'UNEQ l'envisagent. En février, ce sera au tour de l'écrivain Maya Ombasic d'« estre long temps assis(e) » parmi nous. Grâce au soutien de la Région Rhône-Alpes et du Conseil général des arts et lettres du Québec, ces échanges durent depuis plus de dix ans, en génèrent d'autres. Nous ouvrons donc ce premier numéro de 2009 par une rubrique « Résidences », que nous poursuivrons toute l'année, à la découverte de ce qui se fait ou se dit autour de cet art difficile. Pour le reste, toute l'équipe de *Livre & Lire* vous souhaite, à vous aussi, là où vous êtes, d'« estre long temps et bien assis ». **L.B.**



!!!!!!! Garnements

Hommage à « Max et Moritz, ces deux malins... » au Goethe Institut de Lyon. Une exposition joyeuse consacrée aux deux petits personnages créés par le formidable écrivain et illustrateur allemand Wilhelm Busch, il y a près de 150 ans. Du 8 janvier au 6 février, au Goethe-Loft (18, rue François-Dauphin, 2^e arr.).

en + + + + +

Il est là, il est rose, le calendrier 2009 des fêtes et salons du livre de Rhône-Alpes publié par l'ARALD... Il répertorie cette année une sélection d'une cinquantaine de manifestations dans le domaine de la littérature et de la poésie, de la jeunesse, du régionalisme et de la bande dessinée. Pour l'obtenir, il suffit de nous écrire ou de nous téléphoner. Une version électronique de ce calendrier, avec encore plus d'événements dans l'ensemble de la région Rhône-Alpes, est disponible sur le site internet de l'ARALD.

→ www.arald.org

De Montréal à Lyon, 2007 : Éric Dupont

Dans *Bestiaire*, vous retracez votre enfance dans les années 70-80 en Gaspésie, une région isolée du Québec. Or, l'histoire politique du Québec est omniprésente dans le récit. Quelle part la mémoire collective prend-elle dans votre mémoire intime ?

J'ai toujours exprimé certaines réserves quant à la « mémoire collective ». À mon sens, la mémoire et l'oubli sont des affects personnels. Pourtant, des lecteurs me parlent de leur enfance pendant la même période au Québec en me disant qu'ils se reconnaissent. Je crois que cette mémoire collective correspond à ce que certains critiques littéraires appellent la « transcendance », qualité rédemptrice à leurs yeux de tout texte effrontément autobiographique. J'ajouterais aussi qu'après la religion catholique, le mouvement souverainiste a pendant un certain temps été un moyen pour les Québécois de s'identifier à un peuple, une nation. Dans ma famille, cette identification à la nation québécoise passait nécessairement par l'adhésion au projet souverainiste. Je pense que si j'avais grandi dans une famille moins politisée, mon roman aurait pris un tout autre ton.

À travers votre aventure familiale tumultueuse, vous êtes très dur avec ce qui a été la grande période du mouvement souverainiste, dans ces années 70-80. Est-ce une vision que partagent globalement les Québécois de votre génération ? Oui et non. C'est-à-dire qu'il est très mal vu dans les milieux artistiques québécois de jeter un regard critique sur ce qu'on considère être la période la plus intéressante de l'histoire québécoise. Dans le clan fédéraliste, le discours est moins extrémiste (sauf au Canada anglais, où la rhétorique des médias fait parfois peur). Pour tout dire, j'appuie encore le mouvement souverainiste. J'ai tout simplement voulu souligner quelques contradictions dans cette génération qui, un jour, a décidé qu'elle était la plus importante de l'histoire du Québec.

On a l'impression, en vous lisant, que l'enfance n'est qu'une longue, trop longue étape qui sert à préparer son évasion de la famille...

Je considère, en effet, que mon enfance a été cela. L'attente de la libération. Ayant travaillé assez longtemps dans les écoles canadiennes, je puis vous affirmer sans trop risquer de me tromper que la famille ne se porte pas mieux maintenant qu'autrefois. Aux dernières nouvelles, la DPJ (Direction de la protection de la jeunesse) était débordée... Je crois que les familles sont encore malheureusement des lieux étouffants, où l'on prend vite goût au voyage. Peut-être devons-nous la colonisation des Amériques au dysfonctionnement de la famille ! Je voudrais pourtant souligner que je ne nie pas l'existence de familles « fonctionnelles » et accueillantes.

entretien



© Yves Laberge



Éric Dupont a résidé à Lyon début 2007. Il en est reparti avec, dans ses bagages, un certain nombre de pages de son *Bestiaire*, sorti fin 2008 à Montréal. Un livre « effrontément autobiographique », comme il le dit dans l'entretien qu'il nous a accordé. *Bestiaire*, c'est dix ans de la vie d'un jeune garçon, malmené par son enfance, dans la campagne de Gaspésie. Parmi les figures animalières et philatéliques qui l'accompagnent dans cet étonnant voyage littéraire, on trouve notamment le petit chat (roumain), à travers l'image de Nadia Comaneci qui, aux J.O. de Montréal, sidère le monde en jonglant entre deux barres (comme le narrateur jongle entre un père et une mère en guerre), et le vacher à tête brune – cet oiseau surprenant qui parasite le nid des autres pour se reproduire (comme le narrateur a lui aussi le sentiment de ne pas appartenir au nid dans lequel il a été déposé). Un *Bestiaire* sensible et drôle.

Éric Dupont
Bestiaire

Éditions Marchand de feuilles
312 p., ISBN 978-2-922944-46-4

Outre l'élégance acrobatique du chat, que symbolise Nadia Comaneci, il semble que, parmi les espèces animales qui vous sont chères, le vacher à tête brune occupe une place particulière...

Oui, le comportement du vacher à tête brune me fascine. Le parallélisme entre ses habitudes de reproduction et celles de certains membres de ma famille m'ont amusé. Mais l'oiseau m'a causé quelques problèmes d'ordre philatélique. L'espèce ne vivant qu'au Canada et aux États-Unis, aucun pays ne l'avait représenté sur un timbre. J'ai dû faire demander à une artiste autrichienne de me dessiner un vacher à partir d'une photographie. Le premier timbre québécois a donc été fait en Autriche. **Propos recueillis par L.B.**



De Montréal à Lyon, 2009 : Maya Ombasic

Prochaine résidente québécoise à Lyon, de février à avril, Maya Ombasic est née en 1979 à Mostar, en Bosnie-Herzégovine. Après avoir vécu son adolescence en Suisse, où elle a terminé ses études secondaires, elle a fait plusieurs séjours à Cuba, avant de s'installer au Canada en 1999. Elle vit aujourd'hui à Montréal, où elle a publié, en 2007, son premier recueil de nouvelles, *Chroniques du lézard*, qui a pour toile de fond l'île de



© Philippe Guay

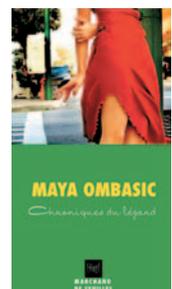
Cuba. Là comme ailleurs, les lézards quittent régulièrement leur peau pour une autre, plus adaptée à la saison ou au territoire qu'ils occupent. Les exilés, eux aussi, y sont contraints.

Pour trouver la force et continuer leur voyage. À l'image de Yordanka, l'héroïne de « Habana Blues », première nouvelle du recueil, qui demeure tiraillée entre l'île de sa naissance et la ville

de Montréal, où elle a grandi : « Pourquoi ne pas rester ? Pourquoi ne pas partir, aussi ? Trop d'obligations, d'engagements, trop d'excuses pour ne pas changer de peau. » Chez Maya Ombasic, les personnages cherchent et se cherchent dans les paysages qu'ils traversent et ont du mal à habiter. **L.B.**

Maya Ombasic
Chroniques du lézard

Éditions Marchand de feuilles
120 p., ISBN 978-2-922944-37-2



De Lyon à Montréal, 2008 : Emmanuel Venet

Résidence, du latin *re sedere* : estre long temps assis (Nicot, *Thrézor de la langue française*, 1606). Montréal, du vieux français mont réal : mont royal, nom donné en 1532 par Jacques Cartier à une colline située au milieu d'une île sur le fleuve Saint-Laurent. La résidence à Montréal vérifie à la lettre ces étymologies puisqu'elle propose d'être long temps assis face au mont réal, au vingtième étage d'un immeuble dont la vue embrasse également le centre d'affaires et, au sud-est, le fleuve.

Écriture : énigme que n'épuise aucune définition. Le dispositif brille pourtant par sa logique : affranchir le résident de tous les obstacles externes à sa création, obligations professionnelles et devoirs de famille, contraintes d'emploi du temps et

contingences de la vie ordinaire. En d'autres termes, lui laisser tout son temps pour écrire, c'est-à-dire pour trouver les moyens de redécouvrir et de contourner ses obstacles internes à l'écriture. Rentrerait-il les mains vides mais en y voyant plus clair sur ce point que l'objectif serait en grande partie atteint : bredouille et plus riche.



repères

1959 : naissance à Oullins (Rhône)
Depuis 1989 : psychiatre à l'hôpital du Vinatier (Lyon)
2006 : Prix Rhône-Alpes du livre pour *Précis de médecine imaginaire* (Verdier)
Automne 2008 : résidence à Montréal



© Denise Pelletier / UNEQ



dessiner une bande de Mœbius sur laquelle j'aurai cheminé durant tout mon séjour au Québec, passant insensiblement d'un sentiment d'enracinement rapide en terre étrangère à l'impression de dépaysement en pays familier. Dans ce contexte, la question linguistique chatoie de mille para-

doxes. Selon le réglage de la focale, et sans qu'aucun point de vue ne puisse jamais prévaloir sur l'autre, la langue française apparaît en même temps comme celle qui s'est imposée aux langues autochtones et celle qui résiste à l'hégémonie anglophone, un parler fidèle à ses racines françaises et spécifiquement québécois, unissant les anciens colons nord-américains et les anciens colonisés d'Afrique ou d'Asie dans une même revendication à l'égard du centralisme parisien. Invité dans les années soixante par une télévision montréalaise, Jack Kerouac crut faire honneur à ses hôtes et à

ses origines québécoises en leur parlant sa langue maternelle, un français patoisant appelé joul : le romancier André Major se souvient du malentendu désastreux que provoqua l'impression de découvrir un péquenot provincial sous les traits d'un mythe américain. Autre effet de cette résidence, entendre sonner ou dissoner autrement les profondeurs de sa langue, découvrir que la babélisation peut frapper des locuteurs qui la partagent et qui l'aiment.

Louis-René des Forêts, à qui une journaliste demandait s'il se sentait écrivain, répondit qu'il travaillait tous les jours à cette hypothèse. Manière de rappeler qu'il serait présomptueux de se prétendre continûment et définitivement écrivain, au point d'en faire une raison sociale, même le temps d'une résidence. À l'ordinaire, je me définis comme psychiatre, ce qui me vaut des frictions internes dont sont nées des étincelles poétiques. Mais à travailler de manière plus assidue et plus exclusive à l'hypothèse d'être écrivain, j'aurai appris que cette conflictualité interne suppose, pour durer, la complicité de ses protagonistes. L'essai du Québécois Pierre Nepveu, *Intérieurs du Nouveau Monde*, m'a fait découvrir l'existence de *Partition rouge*, ouvrage dans lequel Florence Delay et Jacques Roubaud ont colligé et préfacé des mythes amérindiens. Dans leur présentation des rituels de médecine traditionnelle, ils affirment sans détour que « toute poésie est une médecine ». À la lecture de quoi le médecin et le poète en moi poseront leurs lances de carton, intrigués par ces retrouvailles avec une évidence qu'ils avaient oubliée. Au passage, l'effet le plus immédiatement perceptible de la résidence d'écriture est qu'elle permet de beaucoup lire.

Sur le court trajet entre le studio où je réside et la Maison des Écrivains, un mur aveugle s'orne d'un poème à la mémoire de Jean Drapeau, qui fut maire de la ville. Chaque jour je passe devant, chaque jour j'en attrape une brique du coin de l'œil : « *atten mouwe pa au zoolimpic* », « *o ti-jean du gran montréal où è passé le pain dé jeu dla pti-tenfance ?* », « *nouzôtr lé skizofren on né lâ !* ». Cri d'un fou, d'un exclu, d'un joueur, je l'ignore, mais chaque fois je cède à l'énigmatique tendresse de l'envoi, « *s'agrandi le bonhomm social – arriv en vill céTunn fill de katorzan avec léfess plenn d'ampoulléléktrric eki accouch dla terr – bienvenu au batêm – ti-jean* ». Il ne s'agit pas d'un mur monumental qu'on viendrait visiter de loin, mais d'un texte artisanalement peint sur une surface libre, signe qu'à Montréal la poésie a droit de cité. En ville, elle a ses bistrotts, ses librairies et ses théâtres où se chuchoter, se hurler, se jouer, s'improviser, s'amuser avec une vitalité revigorante. Autre effet directement sensible de cette expérience, la rencontre non seulement avec des univers littéraires, mais avec des voix.

« *Mon pays c'est le français* » : à l'heureuse formule du poète antillais Édouard Glissant, répond l'ostinato de ma conscience géographique ancrée loin dans l'enfance : mon pays c'est la France. Ces deux vérités s'aboutent à fronts renversés pour

Le petit livre d'Annie Dillard, *En vivant, en écrivain*, offert comme viatique par une amie perspicace, me rassure quant au peu de pages que je rapporterai de mon séjour : « *Écrire un livre, à temps plein, prend entre deux et dix ans* ». Voici qui donne la mesure des obstacles internes à surmonter. À Montréal, j'aurai expérimenté jour après jour que la fluidité de rédaction remplit souvent la corbeille à papiers, qu'être long temps assis devant le mont réal ne garantit rien, que promener ses songeries en ville non plus, et que le fragile miracle de l'écriture vient à la fois par surprise et par surcroît. Comme une grâce, comme la guérison en psychanalyse, et sans doute comme toute chose importante qui nous échoit ici-bas. Rendez-vous, donc, dans deux à dix ans – moins trois mois. **Emmanuel Venet**

S'agrandir pour se renouveler...

Comme elles ont grandi !

Plus de surface, plus de livres, plus de jeunesse... À Sallanches, Charlieu et Neuville-sur-Saône, trois librairies prennent leurs aises.

Ces derniers mois, trois librairies en Rhône-Alpes se sont sensiblement agrandies. En rachetant le magasin attenant, la librairie Livres en tête, à Sallanches (Haute-Savoie), a gagné 70 m², dédiés à la littérature jeunesse. « Notre rayon débordait. Nous avons pu créer un véritable pôle jeunesse, en proposant un espace chaleureux et même la vente de jouets en bois. ». Pour tenter cette nouvelle aventure, après vingt-deux ans d'activité, Agnès Aimé s'est associée à sa collègue de toujours, Catherine Marcuzzi. Elles détiennent désormais 50 % chacune des parts de la librairie.

De son côté, la librairie Le Carnet à spirales, à Charlieu (Rhône), a déménagé en mai dernier, passant d'un local de 25 m² à une boutique de 80 m², en rue semi-piétonne très passante. Là encore, c'est le rayon jeunesse qui profite de cette nouvelle

surface, mais aussi la littérature. Les résultats sont déjà là : « Le nombre de références disponibles a doublé (10 000 aujourd'hui) et les ventes ont augmenté proportionnellement à la surface, ou presque. Mais surtout nous allons pouvoir proposer plus d'animations », se réjouit Jean-Baptiste Hamelin.

À Neuville-sur-Saône (Rhône), Florence Veyrié, de La Maison Jaune, a opté pour la location de l'appartement situé au-dessus de la librairie. « Nous sommes passés de 65 à 110 m² de surface de vente. L'objectif principal était de mieux exposer nos livres. Il y a tant de belles choses à montrer ! »

Ces trois librairies ont bénéficié des aides du CNL (sous forme de prêt à taux zéro ou de subvention) et de l'ADELC, ainsi que de la Région Rhône-Alpes et de la DRAC Rhône Alpes (aide aux travaux, à l'augmentation du fonds et à l'informatisation). **Marion Blangenois**

Livres en tête

82, rue du Mont-Joly
74700 Sallanches

Le Carnet à spirales

32, rue Chanteloup
42190 Charlieu

La Maison jaune

37, rue de la République
69250 Neuville-sur-Saône



© Librairie Livres en tête

© Librairie Le Carnet à spirales

/ manifestation Goûter la littérature jeunesse

Née en 1985 sous l'impulsion du Sou des Écoles de la ville, la Fête du Livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux est aujourd'hui une manifestation reconnue. Pour cette 25^e édition, la thématique retenue, « De quoi se nourrit-on pour grandir ? », appelle les questions et, entre autres, celle-ci : comment les mots, le langage, nourrissent-ils les enfants ?

Et une fête du livre, de quoi ça se nourrit ? Depuis ses débuts, la manifestation a toujours trouvé son énergie dans le désir de faire naître le goût de la lecture chez les petits et les jeunes. Ce carburant semble n'avoir jamais fait défaut. D'abord Quinzaine de la lecture pour tous, bientôt agrémentée d'une esquisse de salon du livre, il faudra plusieurs années avant que la Fête ne trouve sa place et sa forme actuelle : trois journées professionnelles, deux prix littéraires (Le Pitchou, récompensant un album pour les tout-petits, et le Sésame, décerné par un jury de collégiens), un grand nombre d'auteurs invités, des spectacles et des lectures : pendant cinq jours, le livre se donne en partage, aux grands et aux petits. Aux petits surtout. Pour la première fois cette année, une matinée sera consacrée aux professionnels de la



petite enfance et aux parents, de plus en plus en demande de formation sur la transmission du livre aux plus jeunes. Rencontre, exposition plastique mettant en jeu des ouvrages jeunesse, spectacles-lectures pour les 0-3 ans, tout est là pour donner à ceux qui sont en contact avec les tout-petits des outils de médiation afin de susciter le désir de lecture et d'histoires. Invitée d'honneur, Jeanne Benameur sera entourée d'une trentaine d'auteurs : avec des écritures sans concession, mais aussi simples, drôles ou belles, ils invitent les enfants, chacun à sa façon, à savourer les mots, boire les paroles, dévorer les livres. **M.B.**

www.slj26.com

journée professionnelle

Le livre et sa diffusion

Les questions liées à la commercialisation du livre seront posées le 16 janvier, lors d'une journée professionnelle organisée par quatre agences du livre (Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes), et qui aura lieu au Conseil régional d'Aquitaine. Éditeurs, libraires, diffuseurs et distributeurs auront l'occasion de mieux appréhender les enjeux et les problématiques de chacun et de réfléchir à l'avenir de leur activité. La journée se déroulera en deux temps : le matin, panorama de la diffusion en France et regards croisés sur la figure du représentant commercial ; l'après-midi, dix ateliers thématiques pour creuser des questions précises : la pertinence des grilles d'office ; comment se bâtir un catalogue de diffusion ; pourquoi un éditeur n'est-il jamais satisfait du travail de son diffuseur ? ; l'autodiffusion, jusqu'à quand est-ce un choix ?... La date limite d'inscription à cette journée est fixée au 6 janvier. **C.S.**

<http://arpe.aquitaine.fr>

/ édition Terre vivante sur le net

Terre vivante, c'est un centre écologique en Isère, c'est aussi une maison d'édition, et c'est un nouveau site Internet, destiné à tous les amoureux de la nature, bricoleurs écolos et jardiniers bio. Pour se plonger dans le monde de Terre vivante, le site propose plus de 400 pages d'informations, 3500 bonnes adresses, les archives du magazine papier, une découverte en images du Centre écologique, un moteur de recherche... et pour partager, chacun peut y déposer ses trucs et ses astuces. **C.S.**

www.terrevivante.org

+++++++ d'actualités sur www.arald.org

livres & lectures / littérature

Les Moutons électriques explorent la littérature populaire

Rouge sang

Il y avait la Bibliothèque rose et la Bibliothèque verte, il y a désormais la Bibliothèque rouge chez l'éditeur lyonnais Les Moutons électriques. Rouge comme le sang du crime, mais surtout comme le sang qui pulse dans les veines des héros de la culture populaire : Arsène Lupin, Sherlock Holmes, Hercule Poirot, James Bond, Maigret, Conan... Présentation.

En 2004, la Bibliothèque rouge, qui retrace les nombreuses vies des héros de la littérature populaire, est née quasiment avec la création de l'éditeur lyonnais Les Moutons électriques. Puis elle s'est développée à raison de deux nouveautés par an. André-François Ruaud, l'un des fondateurs, explique : « Chaque volume, s'il est crédité du nom de l'auteur qui le coordonne, est aussi le fruit d'un énorme travail collectif qui prend à peu près deux ans. On brasse pas mal d'idées au départ et on termine dans une intense activité de post-production. J'interviens beaucoup à ce dernier stade dans la recherche iconographique, la réécriture, la vérification des infos... ».

Chaque titre propose ainsi une « biographie » d'un personnage, comme s'il avait existé. En restant au plus près des textes originaux, il est en effet possible de reconstituer toute l'existence d'Arsène Lupin, de Sherlock Holmes, d'Hercule Poirot ou de James Bond. Cet aspect « biographie fictive » est au cœur du projet de la collection qui se veut

ludique : « En étudiant un mythe de la littérature populaire comme s'il était réel, le sujet s'éclaire en quelque sorte de l'intérieur, au lieu de pratiquer une analyse de type universitaire, plus extérieure ».

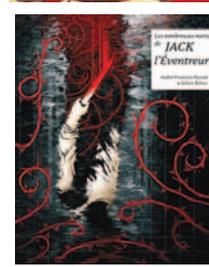
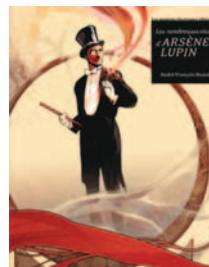
Jane Austen et Jack L'Éventreur

Peu à peu, avec des tirages de 2 000 exemplaires, la collection commence à trouver son public. Du coup, six volumes sont parus en rafale en 2008 (sans compter la réédition de celui sur Arsène Lupin) : Dracula, Frankenstein, Malaussène, Conan, Nero Wolfe et... Jack L'Éventreur. « Nous nous sommes avisés que nous pouvions développer la maison d'édition en faisant des essais sous forme de beaux-livres, abondamment illustrés, dédiés à la culture populaire. On trouve couramment de tels ouvrages thématiques dans les pays anglo-saxons, mais pas chez nous. Il nous a semblé qu'il y avait un créneau intéressant, avec des titres qui peuvent être courts et d'autres plus nourris. Nous

nous réservons aussi la possibilité de les actualiser lors d'une réédition. »

Au catalogue, on constate que Jane Austen s'apprête à voisiner avec Conan et Jack l'Éventreur... « N'ayons pas peur du choc des cultures, commente encore André-François Ruaud. Jane Austen, effectivement, n'est pas censée être un auteur de « littérature populaire ». En revanche, elle est extrêmement populaire et nous ne nous interdirons pas, à l'avenir, de continuer d'explorer le XVIII^e et le XIX^e siècles avec d'autres auteurs plus classiques. Pas question de faire du snobisme à l'envers. Concernant Jack l'Éventreur, et plus précisément ses « nombreuses morts », ce n'est pas non plus un héros, mais il est tellement inscrit dans l'imaginaire populaire qu'il est devenu incontournable. Nous aurions bien aimé en

faire symboliquement notre treizième volume, mais ce n'est que le douzième... ». Le treizième, en février, prendra la forme d'un Dico des héros dont le travail graphique promet à lui seul le détour... Michel Bellaton



Derniers titres parus :

Nicolas Lozzi
Les Nombreuses Vies de Malaussène
192 p., 19 €
ISBN 978-2-915793-56-7

Simon Sanahuja
Les Nombreuses Vies de Conan
384 p., 28 €
ISBN 978-2-915793-52-9

André-François Ruaud et Julien Bétan
Les Nombreuses Morts de Jack L'Éventreur
304 p., 28 €
ISBN 978-2-915793-53-6

www.moutons-electriques.fr

Sylvie Deshors, sur un air de juke-box

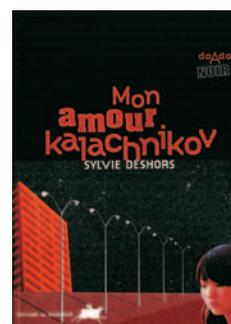
« Quelle adolescente étiez-vous ? Quelle est votre musique préférée ? Quel livre incarne la peur pour vous ?... » Le juke-box, installation multimédia autour de la littérature adolescente proposée par le Centre de promotion du livre de jeunesse (CPLJ-93) et présentée au Salon du livre de Montreuil, égrène ses questions, et les auteurs – sept en 2008 – répondent au gré des envies des visiteurs. Une simple pression du doigt sur l'écran tactile et la machine lance la vidéo d'une réponse ou d'une lecture par un écrivain : une manière ludique de faire découvrir les bons livres de l'année aux adolescents, et pour les bibliothécaires qui accueillent ce drôle de meuble dans leurs murs (oui, le juke-box circule...), la possibilité d'une médiation d'un genre nouveau.

Parmi les sept romans retenus en 2008 figurait *Mon amour Kalachnikov*, de Sylvie Deshors. La timidité à peine écartée, les yeux clairs vrillés à la caméra, Sylvie Deshors s'est livrée au redoutable exercice du juke-box, offrant une lecture très émouvante de son texte, un polar noir au cœur des pentes de la Croix-Rousse. Agathe, une jeune étudiante d'origine chinoise, vient de débarquer à Lyon. Un soir de baby-sitting, elle croit reconnaître dans le père de famille l'homme qui, un mois auparavant, l'a agressée au volant de sa voiture.



© Véronique Huyghe

Le lendemain, il est retrouvé assassiné... Sylvie Deshors construit un polar remarquable, où le doute et la finesse donnent aux différents personnages une épaisseur et un trouble particuliers. Petits trafics, préjugés racistes, actes d'amour, tout se mêle et s'emmêle au fil d'une écriture faussement contournée pour dire la résistance ordinaire. Anne-Laure Cognet



Sylvie Deshors
Mon amour Kalachnikov
Le Rouergue,
coll. « DoAdo Noir »
224 p., 12,50 €
ISBN 978-2-84156-985-4

www.salon-livre-presse-jeunesse.net

prix littéraire

Emmanuelle Pagano reçoit le prix Wepler – Fondation La Poste pour son roman *Les Mains gamines* (PO.L.). À propos de ce très beau roman, on pourra lire ou relire l'entretien avec Emmanuelle Pagano publié en octobre dans nos colonnes (*Livre & Lire* n° 235). Signalons aussi que, parmi les douze livres sélectionnés par ce jury littéraire très exigeant, figurait *Les Figures*, de Robert Alexis (José Corti). Ce prix est doté de 10 000 € et récompense « une œuvre marquée par une audace, un excès, une singularité résolument en dehors de toute visée commerciale ».

Le premier roman d'un traducteur

Fictions et compagnie

Dans un recueil intitulé *Fictions*, l'écrivain argentin Jorge Luis Borges consacrait l'une de ses nouvelles à "Pierre Ménard, auteur du *Quichotte*", par le prisme d'une nécrologie imaginaire. Ce personnage borgésien devient le héros du premier roman de Michel Lafon, par ailleurs traducteur et spécialiste de littérature argentine. *Une vie de Pierre Ménard* est la biographie fictive (fictive ?) de celui qui aurait en réalité (en réalité ?) été lui-même romancier, proche des grands écrivains de son temps : Borges, donc, mais aussi André Gide, Paul Valéry, Pierre Louÿs... Alors : fiction ou réalité ? Mise en abyme borgésienne, réflexion sur la littérature, la traduction ou le plagiat, ce livre puzzle à la fois conceptuel et romanesque repousse les limites du genre avec une érudition, une fantaisie et une intelligence exceptionnelles. **Yann Nicol**



entretien

Michel Lafon ou la vraie vie

Après des essais et des traductions, vous publiez votre premier roman, *Une vie de Pierre Ménard*. Comment s'est déroulé ce passage à la fiction ?

En fait, j'ai toujours écrit des nouvelles et des romans, parallèlement à mon travail d'essayiste, de traducteur, d'universitaire. Plutôt que d'un passage à la fiction, il s'agit donc d'un passage à la publication de fictions. Il y a deux ans, j'ai fait la liste des romans que j'avais commencé à écrire, ou que j'avais envie d'écrire, et je me suis rendu compte que tant que celui-ci, le plus ancien de tous, ne serait pas publié, j'aurais tendance à y revenir sans cesse et à laisser les autres à l'abandon. Bref, c'est en grande partie pour pouvoir me consacrer aux suivants que je me suis décidé à publier celui-ci, qui est en outre, à plus d'un titre, mon « roman fondateur » : il jette les bases du dispositif romanesque dans lequel se situeront, d'une manière ou d'une autre, les prochains ; il part à la recherche de mon enfance et de ma ville natale ; il rend hommage aux écrivains qui ont marqué mon adolescence ; et il imagine, surtout, que la littérature du XX^e siècle est fondée par les membres d'un mystérieux congrès.

Vous êtes un spécialiste de la littérature argentine, notamment de Jorge Luis Borges, vous traduisez César Aira, vous avez édité l'ensemble des romans d'Adolfo Bioy Casares. En quoi cette littérature vous fascine-t-elle ?

J'ai découvert Borges à l'âge de 17 ans, en lisant *L'Aleph*, puis *Fictions*, dans des éditions espagnoles trouvées par hasard. Ce fut un coup de foudre, j'ai vraiment éprouvé le sentiment que quelque chose de capital m'arrivait, qui marquerait ma vie. C'est par fascination pour l'œuvre de Borges que je suis devenu argentiniste, un peu comme si cette œuvre m'attendait depuis toujours. L'histoire d'amour s'est progressivement étendue à toute la littérature argentine, au fur et à mesure que je la découvrais et que je me liais d'amitié avec les auteurs que je rencontrais sur mon chemin. Les ingrédients de cette passion ? Il faudrait citer pêle-mêle la culture très européenne des Argentins, leur insatiable curiosité intellectuelle, leur goût pour l'autre côté du miroir, leur humour, leur inventivité foisonnante, même dans les pires circonstances...

Votre roman est précisément la « biographie » d'un personnage de fiction créé par Borges, le fameux Pierre Ménard. Dites-nous un mot de ce personnage et du mystère qui l'entoure...

Juste un mot, puisqu'il faut absolument lire le roman pour tout savoir, enfin, de Ménard et de ses mystères ! Ma cohabitation avec lui est aussi ancienne que ma vie avec

l'œuvre de Borges. Lui aussi, je l'ai aimé d'emblée, peut-être tout bêtement parce qu'il est languedocien comme moi, sans doute également parce que « Pierre Ménard, auteur du *Quichotte* » est, de toutes les nouvelles de Borges, la plus belle, la plus intelligente, la plus drôle aussi (mais il vaut mieux, pour le percevoir, la lire en espagnol), la plus féconde pour le poéticien que je suis devenu par la suite. Et puis, Borges ne dit à peu près rien de Ménard : tout restait à dire – à inventer – sur ses relations avec Borges, avec Valéry, avec Gide et avec tant d'autres écrivains de son temps, ses visites régulières au Jardin des Plantes de Montpellier, son rôle invisible mais décisif dans notre modernité... Bref, Ménard existait pour moi depuis si longtemps qu'il ne m'était pas difficile de franchir le pas, en présentant le roman comme la révélation fracassante de son existence.

***Une vie de Pierre Ménard* est un livre sur la mise en abyme, le rapport entre réel et fiction, la « fictionnalisation » du monde, l'intertextualité... Des thèmes borgésiens qui sont aussi les vôtres en tant que romancier...**

À partir du moment où j'imagine que Borges rencontre son personnage dans un jardin, en avril 1919, et que ce personnage joue un rôle clé dans sa vie, il est certain que l'on passe de l'autre côté du miroir. Mais en fin de compte, j'ai le sentiment que ce n'est pas l'essentiel du roman. J'ai voulu compenser, en quelque sorte, la pente intellectuelle de mes personnages par un jeu constant avec le romanesque le plus débridé, l'ésotérisme, le policier...

Propos recueillis par Y.N.

Michel Lafon
Une vie de Pierre Ménard
Gallimard
192 p., 16 €
ISBN 978-2-07-012341-4

++++
Michel Lafon a obtenu le Prix Rhône-Alpes de la traduction en 2001, pour *Un épisode dans la vie du peintre voyageur*, de César Aira (André Dimanche Éditeur).

parution

Mai encore !

Dans la florissante actualité éditoriale liée au 40^e anniversaire des « événements » de Mai 68, *Six mois après*, le livre de Marc Pierret, occupe une place résolument à part, qui correspond d'ailleurs à la façon dont il a été conçu. Écrivain peu prolifique, précieux, mais ignoré du grand public, Pierret s'est vu contacté par un jeune universitaire pour un entretien sur 68. L'auteur se mit à parler et gagné par son sujet, proposa de livrer quelques feuillets résumant son point de vue. Le jeune homme accepta, puis disparut de la circulation. Pierret retravailla alors ses notes, qui devinrent ce petit livre. Une manière de récit où, la plupart du temps, le printemps 1968 n'est qu'un prétexte. En effet, Pierret a la plume vagabonde autant qu'élégante et racée. Il ne se prive pas de restituer avec malice quelques épisodes de son enfance, de ses premières tentatives d'apprenti écrivain ou même de ses amours agitées. Et puis, guidé par sa mauvaise humeur, il fustige, à la manière d'un Philippe Murray, les ridicules de la société d'aujourd'hui. Mais cela ne l'empêche pas de livrer sa propre réflexion sur 68. Une vision à la fois nostalgique et sans concession, qui s'appuie sur ce qu'il a vécu à l'intérieur du mouvement.

Nicolas Blondeau

Marc Pierret
Six mois après
URDLA
152 p., 12 €
ISBN 978-2-914839-30-8



Maxence Ferminé : si la guerre de 1914 m'était contée...

Chant d'honneur

1914-1918. Les deux dates suffisent à dire l'horreur de la guerre. Dans *Les Carnets de guerre de Victorien Mars*, Maxence Ferminé relate aussi la cruauté des hommes, plus insidieuse encore. « Cette histoire commence comme ça. On est tous les cinq dans cette tranchée qui n'est pas la nôtre. Trois agenouillés au sol et deux debout. J'ai un pistolet sur la tempe. De l'autre côté du pistolet, il y a un soldat français. Et j'attends qu'il tire. » Ainsi débute le récit du chef de section Victorien Mars, né à Lyon en 1889, horloger de profession. S'en suit un long flash-back qui permet au lecteur de comprendre comment, à Verdun, en 1916, un soldat français est prêt à en abattre un autre. Car tout est possible dans la guerre, nous dit Maxence Ferminé qui, après *Le Labyrinthe du temps* (2006) et *Amazone* (2004), compose un roman historique où les gradés sont là pour faire avancer les vivants, bientôt morts, et faire régner la discipline au milieu du charnier. **L.B.**

Maxence Ferminé
Les Carnets de guerre de Victorien Mars
Albin Michel
192 p., 15 €
ISBN 978-2-226-18862-5



entretien

Trois questions à Maxence Ferminé

Pourquoi avoir décidé de faire un roman historique, qui, par sa thématique, la guerre de 1914-1918, tranche avec vos précédents livres ?

J'ai écrit ce livre parce que j'ai trouvé dans mon grenier une carte postale et un menu de mariage. Ces documents appartenaient à mon arrière-grand-père et dataient du début du siècle dernier. Le menu de mariage est reproduit dans mon roman et tranche avec l'horreur du conflit qui allait survenir. Quant à la carte, écrite de la main de mon aïeul, elle posait simplement la question : « Comment revenir vivant de l'enfer de la

guerre ? » Cela a fait tilt. À partir de là, il était intéressant de me mettre à sa place et de vivre, par procuration, une des périodes les plus troubles de l'Histoire, sans risquer d'y laisser ma peau. On est peut-être loin de l'univers de mes premiers livres, histoire plus âpre, plus sombre, mais il y a de la poésie et des sentiments jusque dans les tranchées. Car c'est aux frontières de l'absurde que l'humanité prend tout son sens. Je crois que mon prochain roman, plus gai, plus lumineux, plus exotique, renouera avec mes débuts littéraires. Mais je ne m'interdis pas d'écrire

à nouveau des livres sur l'horreur de la guerre.

Le caporal Victorien Mars est-il un héros ou une victime de la guerre, le jouet des hommes ou celui d'un système ?

Victorien Mars, comme tous ses compagnons, appartient à une génération sacrifiée. Il est victime de la bêtise des hommes, de leur orgueil, d'un patriotisme exacerbé qui, à l'époque, était monnaie courante (c'est pour cela que j'ai un goût prononcé pour les rebelles, les fortes têtes, les poètes, ceux qui disent non et qui refusent d'obéir aux ordres). En même temps, c'est une sorte d'antihéros, ou un héros malgré lui. Si j'étais né comme lui à la fin du XIX^e siècle, et qu'on m'avait envoyé au front, je crois

que j'aurais eu le choix entre devenir un déserteur (et être fusillé) ou un héros (et me faire tuer en première ligne). Par horreur et par défi, parce que lorsqu'on a perdu ses repères, il ne reste plus que les solutions extrêmes. Lui, plus lucide, tente de revenir vivant de l'enfer. Tâche d'autant plus compliquée qu'il s'aperçoit que l'ennemi n'est pas celui qu'on croit.

Quel regard portez-vous sur votre parcours littéraire et quelle œuvre aimeriez-vous construire ?

Les Carnets de guerre de Victorien Mars est mon onzième livre. Et j'en aurais encore une vingtaine à écrire, si je m'écoutais. J'éprouve parfois de la pitié pour les libraires... Plus sérieusement, je crois que j'ai eu de la chance. De passer l'écueil du premier roman, de trouver un public, et de continuer à exercer avec passion cette activité qui me conduit presque chaque matin devant ma table de travail avec un rare bonheur. Bref, l'écriture est pour moi un plaisir, et si c'était une souffrance, je ferais autre chose. Construire une œuvre, c'est comme construire un château de cartes par une journée de vent. C'est difficile, on ne sait pas si on parviendra jusqu'au bout, mais c'est justement cela qui est intéressant. Tenir en équilibre, malgré tout, même si un jour tout doit s'écrouler et qu'il ne reste que quelques cartes à jouer perdues dans la voix lactée... **Propos recueillis par L.B.**

Le dit du révolté

Avec ce nouvel épisode des écrits d'Enzo Cormann pour le théâtre, les Éditions de Minuit proposent un retour à un ensemble de textes, dont le premier – qui donne son titre au recueil – a valeur emblématique. « Je m'appelle » appartient à cette lignée directement politique, forte en bouche, qui déploie en à peine dix pages sa puissance de révolte et de compassion. Écrit il y a dix ans, ce texte a, dans la trajectoire de l'auteur, une aura particulière, ayant fait l'objet d'un court-métrage

signé Stéphane Elmadjian, plusieurs fois primé. Solo pour corps et voix d'homme, « Je m'appelle » martèle les identités successives – et non exhaustives, hélas – des victimes d'un siècle de guerre économique. La litanie des vies coupées court par l'oppression – garçon de ferme,



© D.R.

mineur, berger, ouvrier saisonnier, militant, chômeur, tous *desperados* à leur façon – donne à entrevoir de ces destins invisibles auxquels l'écriture s'emploie à construire un tardif monument, à la fois collectif et singulier. À côté de ce sobre réquisitoire, les trois autres textes installent une lumière plus oblique, plus ironique parfois, cognent moins fort mais font étalage de la même humaine condition,

empêchée dans ses désirs, du langage réduit à l'injonction communicante, de l'incommensurable brutalité des « *hommes déguisés en bêtes* ». Un théâtre virulent et nécessaire, un théâtre de mémoire et de révolte. **D.M.**



Enzo Cormann
Je m'appelle et autres textes
Les Éditions de Minuit
112 pages, 8,50 €
ISBN 978-2-7073-2061-2

livres & lectures / jeunesse

Le goût de l'effort : un portrait de Jean-François Chabas

Le renouvellement permanent

Saia, La Balle fantôme, deux nouveaux romans pour la jeunesse de Jean-François Chabas, qui vit dans la Drôme, et une occasion à saisir pour relier les chemins d'un parcours littéraire singulier.

Prolixe certes, Jean-François Chabas l'est. À 41 ans, ce jeune auteur, qui s'est récemment essayé avec une belle ambition et une fortune réelle au roman pour les adultes (*Les Violettes*, Calmann-Lévy, 2004, réquisitoire inédit contre la mafia albanaise), n'en finit plus de surprendre par la diversité des thèmes qu'il aborde, la flexibilité de son écriture, strictement commandée par le propos, la simplicité d'un style aussi efficace qu'ennemi de l'esbroufe. Et, plus rare encore, chaque pièce d'un édifice qu'on doit sans barguigner considérer comme une œuvre, est accueillie par la même maison d'édition désormais, L'École des loisirs. Pas moins de cinq romans parus au fil de l'année 2008 (*Journal de Mac Lir*, *Prières* et *Saia*, en « Médium », *Je suis la fille du voleur* et *La Balle fantôme*, en « Neuf »), soit un de plus que l'année précédente. Mais ne croyez pas que nous tenions là un de ces polygraphes qui ne résistent pas au plaisir de conjurer la page blanche. Pas plus qu'à un de ces auteurs opportunistes qui déclinent

sans scrupules, sinon sans talent, l'art de la suite ou de la resucée.

Pas un de ces titres qui ne soit le fruit d'un choix de fond. À la forme de se plier à cette seule priorité. Et si les hasards de la publication peuvent rapprocher des textes écrits à des saisons d'écart, au risque de faire croire à une « manière » passagère, il n'en est rien. Ainsi *Journal de Mac Lir*, terrible remontée par l'écriture du petit Liam O'Donnell, un enfant de onze ans brutalement immergé dans un drame familial dont il est la victime comme le rempart ultime contre l'anéantissement des siens, côtoie-t-il *Prières* – à peine un texte « jeunesse », mais on peut admettre que la rigueur et la force de ces quatre voix croisées qui tissent, à travers le temps et l'espace, un hymne brûlant à la sincérité, peuvent être offertes dès l'adolescence.

Ne rien lâcher...

Mais il n'y a là qu'un hasard. Presque malheureux s'il doit induire en erreur. Car du culte du genre comme du style, Chabas se défie. « Il n'y a rien de plus dangereux que la pose du styliste », confie le romancier, si soucieux de ne pas se livrer comme de ne rien « lâcher » sur le terrain de la création. Une vie mouvementée,

bousculée même, ne l'a jamais distrait de son goût pour les histoires – il s'y essaie depuis ses 17 ans – ni de sa fringale de lectures. Ajouter un sens aigu de la réserve, une intransigeance qui l'a conduit à ne supporter aucun supérieur, aucun chef sinon lui-même – pour être son pire tortionnaire, le cas échéant, face à l'écriture comme à l'effort physique, puisque ce sont les deux voies de dépassement de soi qu'il ne cesse de viser.

Au hasard, on pourra identifier quelques évidentes admirations – Mark Twain, Jack London, Faulkner sans doute –, s'étonner de la variété des registres (« *je m'applique à être protéiforme* », confesse l'auteur qui nie toute césure entre ses titres destinés à la jeunesse et les autres, sinon la prohibition de la fin désespérée), se surprendre à voir la vérité d'un dialogue primer la complexité d'une construction. Comme naguère dans *La Charme*, choral cru de la cité, les trois frères de *Saia*, égarés dans un pays basque à l'identité affichée quand eux peinent à trouver la leur, Chabas compose un trio contemporain d'une exemplaire justesse. Affaire d'oreille, affaire de cœur, affaire de foi... Cette soif de renouvellement permanent peut désarçonner le



© François Bourru

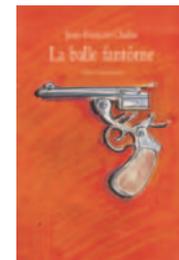
lecteur, déstabiliser la critique, mais elle atteste surtout de l'énergie de l'athlète, dont l'autodiscipline de fer prépare l'exploit. **Philippe-Jean Catinchi**

Saia

L'École des Loisirs, collection « Médium »
104 p., 8 € - ISBN 978-2-211-09115-8

La Balle fantôme

L'École des Loisirs, collection « Neuf »
96 p., 8 € - ISBN 978-2-211-09270-8



nouveautés des éditeurs



L'ACT MEM

Les Nuées

d'Aristophane, traduction de Bernard Pautrat
Bernard Pautrat traduit ici la pièce d'Aristophane qui met en scène un personnage dont le fils dépense tout l'argent aux courses. Le père s'en va donc trouver Socrate pour apprendre de lui, et vite, le fameux baratin qui gagne les procès. Mais apprendre la dialectique, quand on est inculte,

à cet âge... ça ne pouvait que mal finir.

collection *La Bibliothèque volante*
104 p., 16 €
ISBN 978-2-35513-021-2

ÉDITIONS DE L'ASTRONOME

Morzine, Avoriaz

de Pascal Roman
Situés en Haute-Savoie dans la région du Chablais, Morzine et Avoriaz sont blottis au cœur des Portes du Soleil, le plus grand domaine skiable du monde qui s'étend entre la France et la Suisse. Au-delà des pistes de ski, on trouve à Morzine des maisons et des ruelles qui conservent encore le cachet qu'elles avaient au XVIII^e siècle. Avoriaz, station sans voiture à l'architecture

novatrice, a reçu, quant à elle, le label de « Grande Réalisation du Patrimoine du XX^e siècle ».

collection *Les Cahiers du Patrimoine*
64 p., 12 €
ISBN 978-2-916147-27-7

CHRONIQUE SOCIALE

Chômage de longue durée, emploi précaire : plaidoyer pour une économie solidaire de Patrick Valentin, avec la participation de Julien Rebillard

Il ne faut pas confondre « chômage » et « chômage de longue durée », source d'exclusion sociale. L'évolution du chômage ne concerne pas de la même

manière les plus éloignés de l'emploi, les demandeurs d'emploi de longue durée et les autres.

Collection *Comprendre la société*
176 p., 14,20 €
ISBN 978-2-85008-741-7

CRÉAPHIS

Une traversée photographique du XX^e siècle de Thérèse Blondet-Bisch et Thomas Michael Gunther

Les photographies présentées ici sont tirées des collections du Musée d'Histoire contemporaine-BDIC. Les auteurs ont adopté une approche chronologique pour les fonds historiques et proposent, pour les acquisitions plus récentes, une répartition selon quatre

thématiques : Mutation de la ville ; Condition humaine ; Confrontation ; Mémoire.

142 p., 24 €
ISBN 978-2-35428-021-5

ÉDITIONS DU CROQUANT

Les Deux Algéries de Pierre Bourdieu et Hélène Bretin

Bourdieu a souvent insisté sur l'importance de l'étape algérienne dans la formation de sa pensée sociologique. C'est en Algérie qu'il est passé de la philosophie aux sciences sociales, c'est là qu'il a réalisé

ses premières recherches et écrit ses premiers livres, c'est de l'Algérie que date son engagement politique. Ce livre est la traduction, à quelques modifications mineures près, de l'introduction à la traduction espagnole de *Sociologie de l'Algérie* et des *Trois Études d'ethnologie kabyle*, qui précèdent l'*Esquisse d'une théorie de la pratique*.

128 p., 14 €
ISBN 978-2-9149-6846-1

Le coq-à-l'âne philosophique de
Marcel Conche

De choses et d'autres

Parution, aux Presses universitaires de France, du troisième volume des mémoires de Marcel Conche. Un journal où se découvre un philosophe plus libre que jamais, attentif à l'air du temps comme à la vie des autres. Revigorant.

On savait Marcel Conche philosophe de grande envergure, connaisseur hors pair des doctrines de l'antiquité, grand passeur de Montaigne et vrai amateur de Nature et autres vertus métaphysiques, tous syndromes plutôt réconfortants en cette époque de crise et de récession récurrentes – et intellectuelles, cela va sans dire. Et voilà qu'on le découvre ou redécouvre (puisqu'il s'agit déjà du troisième tome de ce que l'on peut appeler des mémoires) sous un autre jour, rêveur capable d'idées sur presque tout, non moins qu'homme coupable d'aimer la vie par-dessus tout.

La réussite de ce genre de texte réside souvent dans l'art des passages et autres associations de vues (plus de quatre-vingt chapitres à faire tenir ensemble, ce n'est pas rien !), et force est de constater que Conche pratique le coq-à-l'âne avec allégresse et maestria. Sautant de Leibniz « l'essayeur »



© PUF

à un éloge de l'arc-en-ciel, passant du « Goulag » à « Daphné », ou encore de la « Dépression » à « Épaminondas », il parvient à se tenir – et à tenir le lecteur – dans un entre-deux stimulant, quelque part entre la digression intime et le propos universel, la rêverie moïque et l'histoire collective. Que mots et propos ne soient, sous la plume du pédagogue attentif qu'il fut, jamais pesants ni pédants ajoute évidemment au charme de l'ouvrage. Il flotte dans ce livre qui ne ressemble à rien (ou alors, pourquoi pas, au *Bardadrac* de Gérard Genette) un air d'éternelle sagesse, que les portraits et les prénoms, de jeunes femmes en étudiantes de toujours, viennent auréoler de leur juste candeur. Celui de « Pascale », à la beauté digne d'une

statue de Praxitèle, n'est pas le moins émouvant, qui fait écrire à Marcel Conche une page songeuse sur la peinture et les couleurs, notamment l'idée de « *bleu permanent* » : un peu le ton d'une vie, beaucoup la teneur de ce journal.

Roger-Yves Roche

Marcel Conche
Noms. Journal
étrange III

Presses Universitaires
de France
433 p., 25 €
ISBN 978-2-13-056918-3

d'orchestre, figure intellectuelle, incarnation française d'une modernité musicale qui perdure depuis les années 50. **C. S.**

Symétrie, 168 p., 29 €
ISBN 978-2-914373-45-6

Lyon 1789-1914 : silhouettes d'une ville recomposée

de Nathalie Mathian
et Dominique Bertin

L'urbanisme et l'habitat, telles sont les deux pièces maîtresses de cet ouvrage, qui retrace la recomposition du paysage urbain lyonnais, des lendemains de la Révolution au tout début du XX^e siècle. En peu d'années, Lyon devient un centre d'attraction favorisant l'émergence d'une bourgeoisie commerciale et industrielle et de propriétaires rentiers, se chargeant de financer l'édification d'un nombre considérable d'immeubles et d'en faire un art à part entière, qui traduit fidèlement la vie de la cité. **C. S.**



Éditions
lyonnaises d'art
et d'histoire
352 p., 45 €
ISBN 978-2-
841471-99-7

Pierre Boulez à voix nue

de Véronique Puchala

Quelle chance de pouvoir retrouver cette série d'entretiens avec Pierre Boulez, réalisés par Véronique Puchala sur France Culture, à l'occasion de la célébration des 80 ans du compositeur ! Les deux CD restituent la parole de Pierre Boulez, tandis que le livre propose une approche complémentaire et contextualisée des cinq thèmes abordés lors des entretiens : l'écoute, le regard, le geste, la voix et l'autre. Le tout permet de reconstituer la mosaïque Boulez, compositeur, chef



FAÇE ÉDITIONS

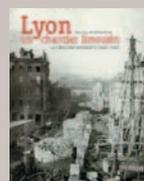
Coit
de Frédéric Delangle

Dans un décor dépouillé, Frédéric Delangle invite des couples à se livrer devant l'appareil photographique et reconstitue la magie d'une interaction amoureuse où l'acte sexuel passe du côté de la poésie, du fantasme et du rêve. Le temps de pose varie long des photographies de Delangle gomme les détails et les gestes. De ces corps enlacés ne ressort qu'une seule masse de chair aux contours évanescents qui ne laisse rien transparaître de l'acte sexuel.

JEAN-PIERRE HUGUET
ÉDITEUR

Voyages romanesques
au pays d'Astrée et de
Céladon

de Dominique Lardet
Entre pays de Tendre et pays de Cocagne, le Forez, où se déroulent les innombrables histoires de *L'Astrée*, n'est pourtant pas un pays imaginaire. Son existence réelle pourrait donc s'harmoniser avec l'image qu'en donna Honoré d'Urfé dans son roman ; nombreux furent les lecteurs curieux de le vérifier.



LIEUX DITS

Lyon, un chantier
limousin : les maçons
migrants, 1848-1940

de Jean-Luc de Ochandiano
Au milieu du XIX^e siècle, plusieurs milliers de paysans limousins migrent chaque printemps vers les chantiers de maçonnerie de Lyon. D'abord repliés sur eux-mêmes, les migrants s'intègrent peu à peu au reste de la population et jouent un rôle crucial dans le développement de la ville et

dans l'évolution de la condition ouvrière et la naissance du syndicalisme.

264 p., 30 €
ISBN 978-2-914528-59-7

ÉDITIONS JÉRÔME MILLON

Prendre part à
l'intransmissible :
la communication
spirituelle à travers
la correspondance
de Jean-Joseph Surin
de Patrick Goujon

En 1656, Jean-Joseph Surin sort de vingt ans de folie à laquelle la Possession de Loudun l'avait, croyait-il, condamné. La nouvelle se répand aussitôt. Surin écrit, on lui répond. Les lettres se multiplient. La lettre spirituelle n'est pas pour lui l'exposé d'un savoir, elle

appelle à expérimenter une disposition d'existence, à choisir un style de vie.

427 p., 30 €
ISBN 978-2-84137-237-9

LA PASSE DU VENT

La Toile rude de leur
dignité, chroniques
de vie(s)

de Marie-Ghislaine Chassine
C'est le récit de vies singulières, celles d'habitants de Vaux-en-Velin, que Marie-Ghislaine Chassine côtoie tous les jours, mais dont elle ignorait pourtant presque tout. Elle livre ici des chroniques issues de leurs témoignages. On y parle d'exil, de guerres, de travail en usine, de famille, de religion...

280 p., 12 €
ISBN 978-2-84562-147-3

ENS ÉDITIONS, ÉCOLE
NORMALE SUPÉRIEURE LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

Regards croisés sur les
mots non simples
sous la direction
de Barbara Kaltz

En suivant une approche historiographique, l'auteur fait le point sur le traitement des mots non simples dans différentes traditions linguistiques – sanskrit, grec, latin, arabe, hébreu et allemand.

collection *Langages*
216 p., 28 €
ISBN 978-2-84788-136-3

60 p., 35 €
ISBN 978-2-84975-126-8

364 p., 21 €
ISBN 978-2-35575-041-0

La Révolution, tout un art

Le centre de documentation-bibliothèque Albert Soboul est né il y a 25 ans. Dons, legs et politique d'acquisition nourrissent un fonds exceptionnel, apprécié des chercheurs du monde entier. Les collections font une large part à la création artistique et à la vie culturelle de l'époque révolutionnaire.

La perspective du bicentenaire aura pesé fort dans la genèse du Musée de la Révolution française à Vizille, et de son centre de documentation, un groupe d'historiens de premier plan, dont Albert Soboul, Michel Vovelle et Claude Mazauric, ayant milité pour la création d'un site dédié tant à la conservation qu'à la recherche. Le centre de documentation occupe deux étages de l'aile nord du château de Vizille, et vit en interaction constante avec le Musée de la Révolution française, son voisin*. Alain Chevalier, directeur du musée, veille ainsi aux destinées de cette entité, aux côtés d'Hélène Féger, responsable du centre, et de Véronique Despine, documentaliste. « *Les expositions du musée, note Alain Chevalier, ont toujours privilégié les aspects patrimoniaux liés au livre au sens*

large ». Ainsi, un travail scientifique international sur les *Tableaux historiques de la Révolution française*, sorte de photoreportage lancé en 1791, a produit en 2002 une importante exposition sur la Révolution à travers la gravure. Le conseil scientifique a œuvré dès les origines pour un site ouvert sur la recherche, grâce notamment à la richesse et à la largeur de ses collections. Après celle d'Albert Soboul, entrée la première dans le fonds, plusieurs bibliothèques d'historiens sont venues enrichir le centre de documentation et l'ensemble représente plus de 8 000 ouvrages.

Les collections des historiens Godechot, Suratteau et Barny apportent des éclairages particuliers, respectivement sur le domaine italien, le domaine germanique, sur Jean-Jacques Rousseau et les échos de son œuvre.

L'écrit et l'image

Si tous les documents ne sont pas des exclusivités, le site vizillois a le mérite d'en proposer sur le même lieu l'ensemble le plus complet. « *À Paris, un chercheur doit courir d'un site à l'autre, à Vizille, il a tout sur place. Ici, on peut faire véritablement le tour*

d'une question. » La politique d'acquisition, qui vient compléter les dons, est tournée vers l'actualité de la recherche sur la Révolution et les ouvrages d'histoire de l'art – gravure, peinture, arts décoratifs, musique, théâtre, littérature... – et bien sûr les fonds anciens : pamphlets, presse, almanachs. Parmi les fleurons du centre, la collection complète du *Mercur de France*.

Ouvert aux chercheurs et aux amateurs, relié au catalogue des bibliothèques municipales de Grenoble, le centre de documentation-bibliothèque Albert Soboul offre un classement thématique couvrant tous les aspects de la vie sociale, intellectuelle et artistique, tant en France qu'en Europe : économie, vie quotidienne, éducation, beaux-arts,

* Créé en 1983 par le Conseil général, le Musée de la Révolution française est installé dans le château où se tint, en juillet 1791, l'assemblée des trois ordres du Dauphiné, prélude aux événements révolutionnaires.



Périodiques : lot de journaux de la période révolutionnaire - n° inv. L.1988-353

arts populaires et arts appliqués, vie littéraire, presse... Sans oublier les 20 000 microfiches qui permettent l'accès à de nombreux documents écrits de la période révolutionnaire : imprimés, journaux, mémoires... Dans deux pièces plus secrètes, où n'entre pas le simple curieux, Hélène Féger met des gants pour manier avec un plaisir compréhensible l'un des nombreux trésors acquis en 25 ans, *Vues pittoresques des édifices de Paris*, paru en 1792. À l'entrée de la réserve spéciale des estampes, elle rappelle que le Musée de la Révolution et son centre de documentation font une large place à l'image. Avant de saisir une immense boîte rouge contenant une série de caricatures, une des 6 000 estampes gardées avec soin dans cette pièce. La Révolution vue par le trait et la couleur... **Danielle Maurel**

Centre de documentation Bibliothèque Albert Soboul
Musée de la Révolution française
38220 Vizille
tél. 04 76 78 71 86
www.musee-revolution-francaise.fr

découvrir

L'image entre au Musée de l'imprimerie

Après des travaux de réaménagement, qui lui ont permis de gagner 300 m² supplémentaires d'exposition et de réserves, le Musée de l'imprimerie de Lyon ouvre quatre nouvelles salles consacrées à l'histoire de l'illustration et de ses procédés. Le visiteur découvre ainsi 500 ans d'histoire de l'image, qui est aussi l'histoire de notre société : de la gravure sur bois au traitement électronique de l'image, en passant par la gravure en creux, la lithographie et la photogravure. À l'appui, des documents imprimés, des objets ou des machines sont présentés, sélectionnés pour leur rareté. Avec l'arrivée de l'image au cœur de son exposition permanente, le Musée de l'imprimerie ancre ainsi son parcours dans la chaîne graphique d'aujourd'hui. Par ailleurs, ce haut-lieu du patrimoine écrit et graphique propose toute l'année des conférences, des visites guidées et des ateliers pratiques. **M.B.**

Musée de l'imprimerie
13, rue de la Poulallerie
69002 Lyon
www.imprimerie.lyon.fr

Ci-contre : couverture d'une publicité de la société Olivetti pour son additionneuse électrique Elettrosomma 22 [lvrea, Italie, années 1960]



© Musée de l'imprimerie de Lyon

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-ÉTIENNE

Dictionnaire historique du cinéma à Saint-Étienne

de Frédéric Zarch
Ce dictionnaire, fruit d'un travail de recherche de plusieurs années, couvre plus de 100 ans de la vie stéphanoise depuis la première projection du Cinématographe Lumière, le 26 avril 1896, dans les salons de l'Hôtel de ville.

258 p., 25 €
ISBN 978-2-86272-484-3

PUG (PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE)

Les Émotions et leurs expressions

d'Anna Tcherkassof
Cet ouvrage se veut un outil de travail auquel le lecteur, intéressé par les émotions et par l'expression émotionnelle, pourra se référer, qu'il soit étudiant (licence et master), enseignant ou chercheur, en sciences humaines et sociales.

Psychologie en +
144 p., 14 €
ISBN 978-2-7061-1474-8



Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Caroline Schindler >

portrait

L'amour du métier

Pour beaucoup, elle est toujours et encore *La Femme de papier*. Ce roman épistolaire, best-seller de la littérature érotique, paru en 1989, a fait de Françoise Rey « *la papesse du cul* ». Une trentaine de livres plus tard, madame le professeur de lettres du Bois d'Oingt, dans la région lyonnaise, a renoncé à son titre, pris sa retraite de l'Éducation nationale et vit en marge de son succès.

C'est une maison rouge, accrochée à la colline... Rouge comme Noël. L'intérieur de l'immense demeure campagnarde est envahi par les crèches, les animaux en peluche, les ours, les scènes de nativité, les albums, les guirlandes, les bougies et les coussins de Noël, ici, là, dans le séjour et à l'étage, au bureau et dans les chambres, partout. Françoise Rey garde de son enfance un souvenir sans joie. Chaque année, et pour quelques semaines, elle réalise le rêve de ce décor enfantin et chaleureux, cultive l'esprit de Noël, ravit ses petits-enfants, dispense autour d'elle la chaleur qui lui a parfois manqué.

Naissance à Bourg-Saint-Maurice au tout début des années 50, enfance à Grenoble. Parents employés de bureau dans l'industrie. Pas de livres à la maison. Un père tout de même ouvert sur le monde, mais tenu par la bienséance puritaine ; une mère plus extravertie, d'origine italienne, qui rêvait sans doute d'autre chose. « *Ma mère ne m'a pas aimée et je ne l'ai pas aimée non plus.* » C'est dit sans animosité. Sans détour non plus. Françoise Rey est ainsi faite. Elle raconte, ne s'effraie pas des mots, ne connaît pas la fausse pudeur. Seulement la vraie. Celle qu'on retrouve dans *La Gourgandine*, son récit autobiographique paru en 1996.

Madame Rey et Monsieur Jourdain

Pour illuminer enfin ce temps de l'enfance, il faudra les livres. La bonne élève du lycée grenoblois des Eaux claires découvre les trésors de la bibliothèque : Zola, Colette... Elle tombe en amour pour ce monde littéraire qui lui ouvre des pensées et des curiosités jusque-là interdites. Et puis, Colette, c'est aussi la sexualité et l'amour entre filles. Quelques années plus tard, elle ne résistera pas à l'une d'entre elles. Un grand amour qu'elle filera jusqu'à



© ARALD / L. B.

la rencontre avec son mari, futur père de ses enfants. Françoise Rey ne se cache pas. On l'en croit, en tout cas, incapable. Tout ce qu'elle a vécu, ses expériences amoureuses improbables, son don juanisme en mode féminin – « *j'avoue une curiosité anthropologique à l'égard des hommes* » –, ce fut sans fard, loin des soixante-huitards et du nouveau conformisme libertaire. Dans son innocence, Madame Rey a quelque chose de Monsieur Jourdain. Elle trace un chemin de liberté sans le savoir.

C'est en 1989 qu'elle se rendra compte, en quelque sorte, de son audace. Les lettres qu'elle a écrites pour un homme dont elle s'est éprise atterrissent sur le bureau des éditions Ramsay-Pauvert, qui font de ce cri d'amour *La Femme de papier*. Immense succès. Aujourd'hui encore n°1 des ventes de Pocket, leader de l'édition de littérature érotique. C'est l'histoire d'une femme qui écrit à un homme pour le séduire comme il ne l'a jamais été... « *Ça va très loin dans la description des corps et c'est très hard* », avoue l'auteur, pour qui « *écrire, c'est comme faire l'amour : à un moment ou à un autre, il faut perdre la boule...* »

Ne l'oublions pas trop vite, Françoise Rey est la première femme à avoir écrit de la littérature érotique sous son nom. « *Prendre un pseudo ? Pour quoi faire ? Outre les lettres, j'enseignais la liberté à mes élèves du Bois d'Oingt depuis 1976.* » Alors elle accepte de paraître à la télévision à visage découvert et devient... « *un phénomène de société* ». Bernard Pivot, Mireille Dumas, Jean-Luc Delarue..., on se l'arrache sur les plateaux et les sexologues conseillent son livre :

« *Le sexe aussi a besoin d'orateurs et de chantres* », s'amuse-t-elle. Ses élèves sont également aux anges et espèrent vite avoir l'âge de se faire dédicacer les romans cochons de la prof. Le proviseur tient une célébrité, les collègues s'amuse, les femmes un peu moins. « *Ça n'a jamais posé de problèmes* », dit aujourd'hui Françoise Rey. Le pire, c'est qu'on la croit.

Aujourd'hui, sa vie d'écrivain médiatique est « *négligeable* » dans sa vie tout court. Elle a certes pris une retraite anticipée grâce à ses droits d'auteur, elle vient, il est vrai, de publier un recueil de nouvelles érotiques de Noël*, mais elle travaille peu – des « *petits coups en douce* », toujours avec son crayon et sa gomme – et tente de sortir de son créneau. Difficile lorsque les lecteurs et les éditeurs n'en ont pas envie... Alors elle continue de s'amuser et d'« *aller derrière la porte* ». Là où l'on se cache, là où l'on n'ose pas perdre pied, là où sa sincérité fait merveille. **L. B.**

*Des Guirlandes dans le sapin

Éditions Blanche, 196 p., 16 €

rétro

25 ans de poésie

Dimanche 29 novembre 2008. La Cave littéraire de Villefontaine, dans l'Isère, s'apprête à clôturer cette année anniversaire, ce quart de siècle consacré à faire entendre la poésie. Ce soir, c'est Charles Juliet qui est invité. La Cave est pleine. L'homme s'assoit, quelques pages devant lui. Il ne lit pas tout de suite. Avec simplicité, il retrace son chemin vers

l'écriture. À vingt-trois ans, il abandonne l'École de Santé Militaire : « *Le besoin d'écrire s'était emparé de moi, impérieux* ». À la source de cette nécessité, une enfance douloureuse, à laquelle, dans son œuvre futur, il tentera de donner une portée universelle. À travers ses essais, ses romans ou ses poèmes, Charles Juliet vit l'écriture comme une longue approche de soi. Il évoque ainsi la lenteur du processus créatif, l'importance d'un temps fécond pour mettre en mots cette exploration intérieure.

Suivra la lecture de plusieurs textes, dans une écoute d'une rare qualité. Tout semble ici affaire de temps : temps de la création et du partage de celle-ci, toujours unique, temps qui passe, car voilà 25 ans que la Cave littéraire a ouvert ses portes à toutes sortes de paroles poétiques et a suscité un public fidèle. Temps donné, aussi, et il faut saluer les bénévoles qui font vivre ce précieux lieu de rencontres. **M. B.**

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon

Assistante de rédaction : Marion Blangenois

Ont participé à ce numéro :

Nicolas Blondeau, Philippe-Jean Catinchi, Anne-Laure Cognet, Danielle Maurel, Yann Nicol, Christine Ramel, Roger-Yves Roche, Emmanuel Venet, Fabrice Vigne et Caroline Schindler (bon vent à Montréal !)

Livre & Lire / Arald
25, rue Chazières - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Siège social / Arald
3, rue Jean-Jaurs - 72000 Anney
tél. 04 50 54 64 63
fax 04 50 54 82 05

Conception : Perlette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert)
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1334

ARALD Rhône-Alpes
agence rhône-alpes pour le livre et la documentation
Région Rhône-Alpes
Culture communication